Pourquoi l'Afrique a rompu avec l'« Occident »

Category: 2020-2030,Actualités,Afrique,Souveraineté
10 juillet 2024



Enfermés dans leur bulle sociétale, les dirigeants occidentaux ne mesurent pas le niveau d'exaspération, voire d'indignation et d'écœurement provoqué par la guerre morale qu'ils mènent actuellement contre les piliers des cultures africaines.

Commentaire AASSDN : Ce texte de Bernard Lugan, africaniste reconnu, pose la question de la relation entre le monde occidental et l'Afrique sous un angle rarement évoqué par les médias officiels et les dirigeants politiques européens et américains. Le refus de voir et reconnaître certaines réalités constitue un obstacle majeur dans l'établissement de relations solides et confiantes entre occidentaux et africains et dont nos compétiteurs asiatiques et russes tirent largement profit.

« Il faut toujours dire ce que l'on voit ;
surtout, il faut toujours,
ce qui est plus difficile,
voir ce que l'on voit. »
Charles Péguy

Le 16 mai 2024, lors d'un discours consacré aux relations entre l'Afrique et l'Europe prononcé à Dakar devant les étudiants de l'université Cheikh Anta Diop en présence de Jean-Luc Mélenchon, le Premier ministre sénégalais Ousmane Sonko a déclaré que la *« promotion des droits des homosexuels alimente le sentiment anti-occidental en Afrique ».*

Sur un continent où les deux tiers des pays criminalisent l'homosexualité, les injonctions occidentales en la matière sont en effet ressenties comme des attaques directes à l'ordre naturel africain. Ici, les peines contre les homosexuels vont en effet de l'amende à la condamnation à mort. L'ancien président de Gambie, Yahya Jammeh affirmait pour sa part que son pays *« lutterait contre ces vermines gays de la même manière qu'il combat les moustiques responsables du paludisme, sinon plus agressivement ».* Quant au défunt président Mugabe du Zimbabwe, ce fut à la tribune de l'ONU qu'en 2015, il déclara que *« l'Afrique ne voulait pas de gays sur son sol » car l'homme noir se devait de « perpétuer sa race avec des femmes. »*

C'est dans un ferme discours au ton très mesuré qu'Ousmane Sonko a condamné les *« velléités extérieures d'imposer l'importation de modes de vie et de pensée contraires à nos valeurs et qui risquent de constituer un nouveau casus belli parce que, dans des pays comme le Sénégal, cela soulève énormément de tensions et d'incompréhensions tant cela met face à face des cultures, des civilisations et des systèmes politiques à la vision diamétralement opposée ».*

Refusant ce nouveau diktat qui, à la différence des précédents, n'est ni politique, ni économique, mais « existentiel », Ousmane Sonko a déploré que *« la question du genre revienne régulièrement dans les programmes de la majorité des institutions internationales et dans les rapports bilatéraux, jusqu'à se poser comme une conditionnalité pour différents partenariats financiers ».*

Enfermés dans leur bulle sociétale, les dirigeants occidentaux ne mesurent pas le niveau d'exaspération, voire d'indignation et d'écœurement provoqué par la guerre morale qu'ils mènent actuellement contre les piliers des cultures africaines.

Ancrés sur leur arrogance, eux qui ne trouvent d'échos que dans le cap ouest de l'Europe et en Amérique du Nord, sont partout ailleurs balayés dans ce que le reste du monde considère comme un réflexe de survie. Cependant qu'en Afrique, sur les volutes de leur prétention morale, Russes, Chinois, Indiens, Indonésiens et Turcs tirent les marrons du feu…

Le message d'Ousmane Sonko est très clair : l'Afrique qui ne cédera pas à l'oukase existentiel du Nord a donc décidé de redevenir africaine. Un écho à ceux qui, de plus en plus nombreux, demandent quant à eux que l'Europe redevienne européenne… Ici et là, référence est donc faite à l'identité, ce qui annonce le triomphe de l'ethno-différentialisme sur les nuées de l'universalisme.